

AMÉNAGEMENT D'UN MUSÉE DANS L'ÉCOLE

ou des objets qui ne s'usent que si l'on s'en sert

Il y a six ans, fatigués des écoles-casernes où nous portions notre désespoir, nous eûmes, mes amis et moi, envie d'investir une école neuve dans une Z.U.P. en construction à Strasbourg. Nous débarquâmes après quelques aventures dans une école spacieuse — 22 salles pour 4 enseignants — et pendant deux ans nous eûmes tout le loisir de nous étaler, utilisant deux salles chacun et force armoires, étagères...

Dans nos cartons, en plus de nos fichiers, de nos documents, de nos souvenirs de correspondance... nous avons apporté tous les objets que nous avons patiemment amassés au cours des ans (dents, poteries, silex... et même deux queues de pie). L'idée de la constitution d'un petit musée scolaire prit germe et je me proposai de rassembler tous les objets dans une salle pour les mettre à la disposition des enfants. La salle voisine de ma propre salle de classe devint «le musée» de l'école. J'avais apporté avec moi, entre autres, une belle collection de roches, minéraux et fossiles, constituée grâce aux échanges organisés avec une trentaine de classes à travers toute la France.

Le musée fut «ouvert» aux parents lors des réunions, des objets furent exposés. Le musée s'enrichit toujours (derniers objets reçus : une série de silex taillés en provenance du Danemark, un piège à taupe trouvé chez les grands-parents). Parfois ce sont les enfants eux-mêmes qui apportent des nids, des coquillages... leurs dents de lait, et même un boulet de canon. Les correspondants nous envoient des roches, des graines... Les parents d'élèves : un casque, une vieille lampe, un moteur électrique... et les copains enseignants : des tickets d'alimentation utilisés pendant la dernière guerre, une paire de vieux skis en bois... et même une charrue trouvée en Haute Savoie !

En même temps que le musée, l'école s'agrandit, la population augmenta, nous aussi, passant de quatre à treize enseignants.



Une école de Z.U.P. est par définition une école «pauvre». La seule richesse consiste dans les effectifs (j'ai 34 enfants au C.M.2) et depuis trois ou quatre ans le nombre de mes élèves a toujours été voisin de la trentaine.

Parfois, comme partout, il nous arrive des enfants exceptionnels : ceux qui vont à la pêche ou ramasser des champignons, ceux qui vont casser des cailloux dans une carrière ou qui ont la chance d'aller en vacances loin.

Mais hélas, bien souvent les enfants quittent rarement leur quartier, on ne leur dit jamais les lieux des promenades dominicales, ils ne savent pas où habitent leurs grands-parents... Ces enfants n'ont pas fait toutes les «expériences fondamentales», des C.M.2 n'ont jamais allumé de feu, n'ont jamais chapardé de fruits dans les vergers (et pour cause, on les «plombe»).

Pas question pour eux d'avoir chez eux la plus petite collection. «Y'a pas de place dans les H.L.M., ça ne se fait pas, au vide-ordures...» disent les parents.

Notre «milieu naturel» est donc constitué de macadam, de cages en béton, de quelques espaces dit verts, de poutrelles en bois sur un vague terrain de jeu, d'un toboggan, d'une école élémentaire, de deux maternelles et d'un C.E.S. Il y pousse aussi un vert village de maisons, peu d'arbres à part les platanes dans la cour de l'école, un certain nombre de chiens, un silo à voitures, pas de magasin, pas de bistrot, pas d'église ni de cimetière, un «centre social».

J'ai pris peu à peu conscience de la vraie vie de mes élèves et de l'importance de certaines activités : séjour en classe verte, visite chez les correspondants, découverte de leurs villages, de fermes... visite de musées en ville et bien sûr constitution du musée de l'école.

En quelques années, j'ai été amené à changer plusieurs fois ma façon de travailler au musée.

Au début, avec un faible effectif, j'ai laissé les enfants plonger dans les boîtes d'objets, j'étais présent, prêt à répondre à leurs questions, proposant différentes pistes de travail.

Et puis il y eut quelques vols, des monnaies anciennes, de jolis minéraux disparurent, j'en fus affecté car le musée appartenait plus à moi qu'aux élèves.

Seul, je savais où se trouvaient les objets, seul je connaissais l'histoire de ces objets... Je sentais qu'il fallait organiser autrement le musée.

J'ai donc préparé des fiches de travail afin de les mettre dans les boîtes contenant les objets. Il y eut un peu plus d'autonomie de la part des enfants, mais là encore le système ne satisfaisait pas : ou bien dans une boîte il y avait trop d'objets, ou bien les fiches n'étaient pas précises ou aboutissaient à des



situations fermées (du genre : sais-tu à quoi servaient les amphores ? Si l'enfant répond non, il arrête son travail et commence du «tourisme» : il va chez ses camarades, regarde les objets les uns après les autres sans vraiment s'intéresser à quelque chose). J'avais une vue très optimiste sur les connaissances que des enfants zupiens d'une dizaine d'années doivent avoir. Et j'avais aussi l'habitude de tout collectionner, les boîtes étaient pleines, les échantillons de valeur côtoyaient l'inutile. Les séances de travail me paraissaient superficielles, les enfants passaient un peu vite d'une boîte à l'autre.

Et puis il y eut le congrès de Caen, ma rencontre avec les «fabricants» des livrets autocorrectifs de français. L'idée des livrets me parut séduisante, je trouvai là le moyen de résoudre en partie les problèmes dus à mon effectif chargé.

J'ai donc préparé de nouvelles boîtes contenant :

- quelques objets ;
- un livret de travail ;
- quelques documents précis : fiches F.T.C., B.T., images, diapos...

Je viens de présenter brièvement l'école, le milieu dans lequel j'enseigne, l'histoire du musée. J'ajouterai encore ceci : L'activité «musée» demande du temps, beaucoup de temps. Il faut classer, répertorier, ranger, trouver une place pour chaque objet. Il faut choisir les objets, constituer une réserve, réparer les dégâts causés par des enfants inattentifs.

Il faut trouver du temps pour identifier, échanger.

Il faudrait aussi des quantités de connaissances que je n'ai pas, contacter des artisans, des spécialistes...

Il faut aussi des boîtes solides, des étiquettes, des rayonnages à la portée des enfants...

Ce que contient le musée !

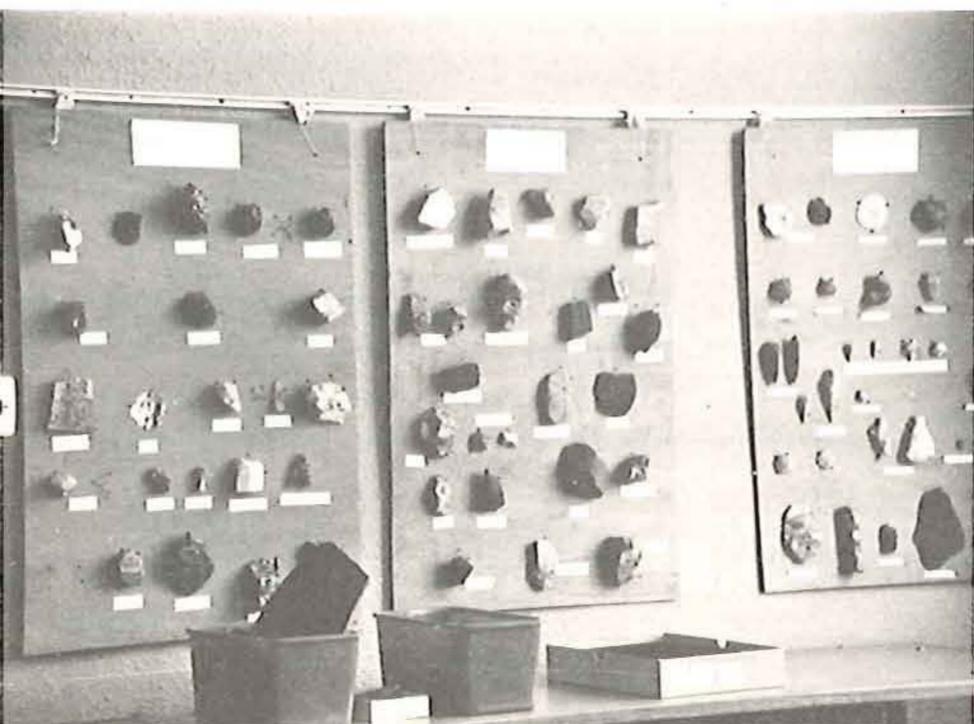
Tout cela, c'est beaucoup et c'est peu !

Les traits horizontaux correspondent aux rayonnages, les croix indiquent ce qui est opérationnel (boîtes contenant objets, livrets, documents).

Il reste beaucoup à faire !

masques à gaz (X)	lampes	chapeau de maison	mesures en étain	vieux stais - bratons - chaussures								
casques français (X)	casques américain	lanceur faucille	balance romaine	balles grenade	timbres	réserve	albums	livres (X)	pièces	billets (X)	(X) l'école il y a 50 ans	(X) la poste
poteries fabriquées par les élèves			boîtes et livrets de travail sur le Moyen Age (X)(X)(X)(X)(X)		le papier	pâte à papier (X)	le journal	flan (X)	(X) cartes	(X) plan de Strasbourg	(X) le train	
objets fabriqués par les élèves : lampe à huile, hutte, maison, soldats, drakar				(X) sucre	(X) sel	(X) verre						
réserve de poteries	les poteries préhistoriques et romaines (X)	(X) boulet de canon	(X) pierres à fusil	livres anciens (+ de 100 ans)	balances. masses							
la Préhistoire (X)	(X) objets trouvés dans les champs.			réserve	eau	robinet	corps humain					
oulets de canon	hypocauste	pots de chauffage	X objets trouvés dans un château-fort	borne de champ	20 cm de rail	vieille machine à écrire						

⑤ cornes de vaches africaines	cornes	brûlée	boules de filets de pêcheur	casque d'escrimeur	maquette de mirage	ponçés, maison en noix de coco	cep de vigne
cocons piquants de porc-épic peau de serpent cornes			varan empaillé animaux séchés carapace de tortue escargots planorbis limnées coquillage eau douce	ver à soie	moulin à café rassoir hache roulement à bille	pièces de voitures de vélo	moteurs électriques réveil appareil photo
pelotes de rejection nid de guêpe dard, cire		têtes de poissons	fer à cheval "à bœuf" mors anti-tête bouche d'oreille		tourne-disque	projecteur sculptures tête réduite allumettes canadiennes cendrier	
midis	plumes durs bague	abeilles guêpes miel piège à taupe	jeu, à chacun son nid		maïs blé	écorces liège graines cacao-coton	
		coquillages			ponces de pin sapin noix de coco	champignon	herbier
		os, dents, crânes				bois	
os		os			Moules	Coupe de tronc d'arbre.	



En dehors des rayonnages :

- «Joseph», un mannequin enfant qui porte une queue de pie, le 35^e élève de la classe.
- Une charrue à deux socs.
- Des planches de détermination pour les coquillages, les roches, les minéraux, les fossiles.

Sur des étagères :

- Des roches : charbon, graphite - sel, potasse, gypse - poupée de loess - micaschiste - kaolin, pierre à savon, ardoise - granite - roche des volcans - grès, rose des sables - jaspe, pierre à fusil - silex - craie, calcaire - galets du Rhin.
- Des minéraux : quartz - fluorine, barytine - chalcopryrite, azurite, malachite - hématite, pyrite, limonite, cobalt - mica, andalousite - calcite, spath, glaucophanite, bauxite, galère, marcassite, augite.
- Des fossiles : nummulites - fossiles de plantes - bois silicifié - fossiles dans calcaire - éponges, coraux, fossiles d'Épernay - poissons, dents de requin - coquilles Saint-Jacques, pecten - ammonites, cératites - oursins - nautilus - gryphée, térébratule, rhynchonelle - rostre - crinoïdes.
- Des minerais : fer, cuivre, plomb.

Pour mieux faire connaître les objets du musée, j'ai donc préparé des livrets de travail. Certains livrets sont auto-correctifs, ainsi le livret qui accompagne le plan de Strasbourg. D'autres livrets sont explicatifs, documentaires. Le travail des enfants consiste à observer les objets, lire des documents, images, textes, réaliser quelques dessins, copier des informations et connaissances, répondre à des questions ouvertes en fin de livret.

Je n'hésite pas pour préparer ces livrets à me servir largement des productions de la C.E.L. : F.T.C., B.T. Je renvoie assez souvent à la lecture d'une page de B.T., de B.T.J. Il m'arrive de découper des B.T. J'utilise aussi les photos, les diapos que j'ai faites.

Le contenu de quelques boîtes :

1. PLAN DE STRASBOURG :

Objets : un plan quadrillé.
Documents : images de monuments de Strasbourg.
Livret programmé autocorrectif.

Contenu du livret :

Conseils :

Comment ouvrir le plan.
Comment l'orienter.
La signification des couleurs.
L'échelle.
Le repérage, le cadrage, des exemples.

Travaux à faire :

Réponses dans le livret.
Situe ton quartier.
Situe les quartiers de Strasbourg.
Délimite le centre.
Situe les voies d'eau.
Situe certains mouvements.
Qu'y a-t-il dans le carré N-11 ?
Le nom des rues du centre.
Suis l'itinéraire : gare centrale, mairie.
Utilise l'index alphabétique des rues.
Tests à faire en présence du maître.

L'ÉCOLE IL Y A 40, 50 ANS :

Objets : anciennes photos personnelles, porte-plume, encrier.
Documents : B.T.J. n° 152.

Livret réalisé avec les fiches du F.T.C.

Contenu du livret :

Observation d'enfants, les vêtements, les lunettes (trouver le maître sur la photo), textes à lire, la croix d'honneur, les bons points, les bonnets d'âne, les punitions, les bancs, le plumier.
Ecris avec le porte-plume.
Interroge tes parents, tes grands-parents.
Compare ton école à celle présentée : cour, cantine, nombre d'élèves...
Le certificat d'études.

LES OUTILS PRÉHISTORIQUES

Objets :

Boîte 1 : rognon de silex, éclats, mottes de beurre.
Boîte n° 2 : silex jaspe.
Boîte n° 3 : hache, lance, pointe, flèche, pierre percée.

Documents : B.T. n° 359, S.B.T.

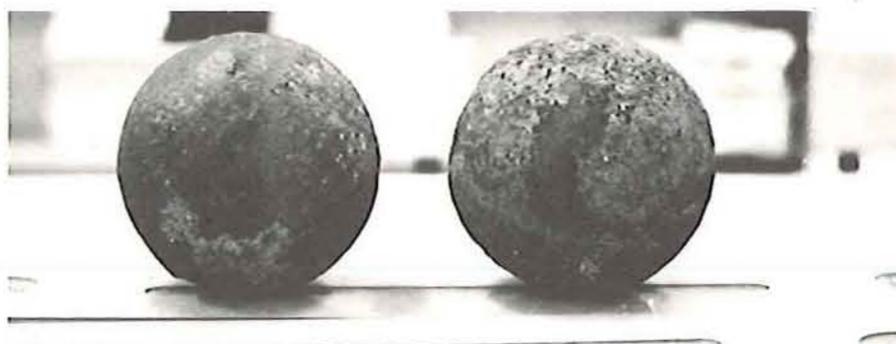
Livret réalisé avec des documents «amis coop» qui montrent l'utilisation de chaque outil.

Contenu du livret :

— Observation d'objets.
— Observation d'images : comment fabriquer un outil en pierre.
— Information : la pierre taillée, la pierre polie, les outils en pierre, leur rôle, les microlithes.
— Question ouverte : pourquoi les hommes ont-ils abandonné les outils en pierre ?

Le contenu d'un livret :

La présence des boulets de canon à l'école a amené beaucoup d'enfants à se poser des questions sur cet objet inhabituel. Il m'a semblé utile de préparer un livret de travail. En voici le contenu intégral.



①

Observe les deux boulets de canon du musée de l'école.

Pèse-les en utilisant le pèse-personne :

- Pèse les deux boulets ensemble.
- Pèse le plus lourd.
- Calcule la masse du boulet moins lourd.

Quelle remarque fais-tu ?

Mesure leur diamètre.

Remarque la croûte de rouille.

Note sur ton cahier :

Au musée de l'école, il y a deux boulets de canon. Voici leurs mesures :

Boulet n° 1 : poids diamètre

Boulet n° 2 : poids diamètre

L'un d'eux a été trouvé à Strasbourg, l'autre à Oberhoffen.

②

Lis les textes. Observe les images.

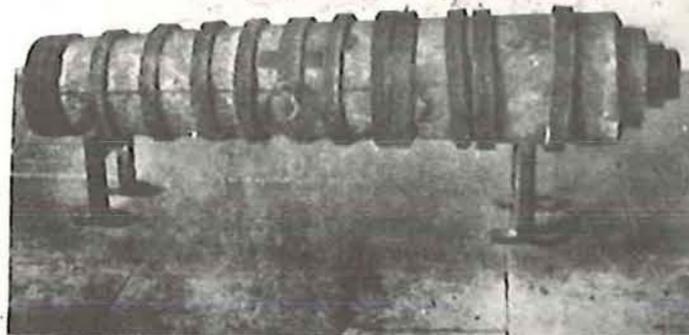
Les premiers canons étaient appelés «BOMBARDES». On a commencé à les utiliser vers 1300.

Le tube est en bois. On a entouré le tube avec 13 anneaux en fer pour empêcher l'éclatement.

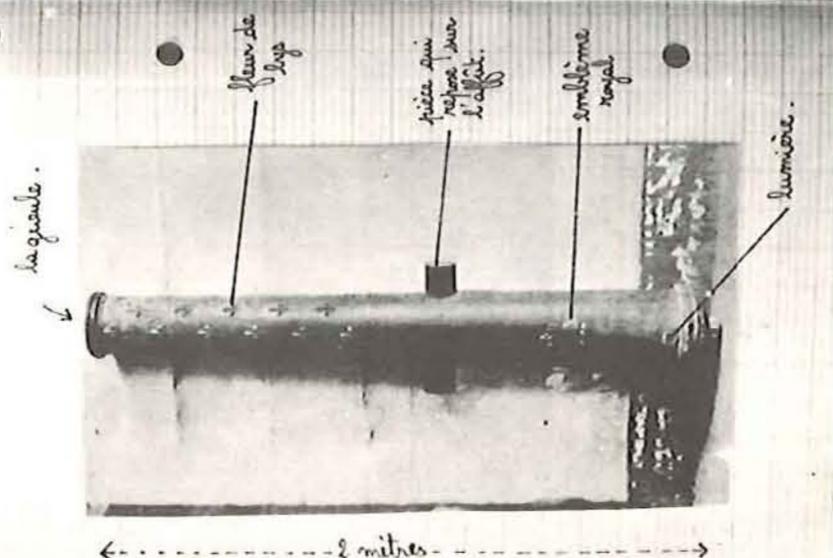
Cette bombarde mesure 2 m de long.

Ce genre de canon explosait souvent. C'est pour cela qu'on obligeait les prisonniers et les bagnards à «servir» le canon. Le roi Jacques II (roi d'Écosse) fut tué par une de ces explosions.

③



④



⑤

Voici un canon utilisé vers 1450.

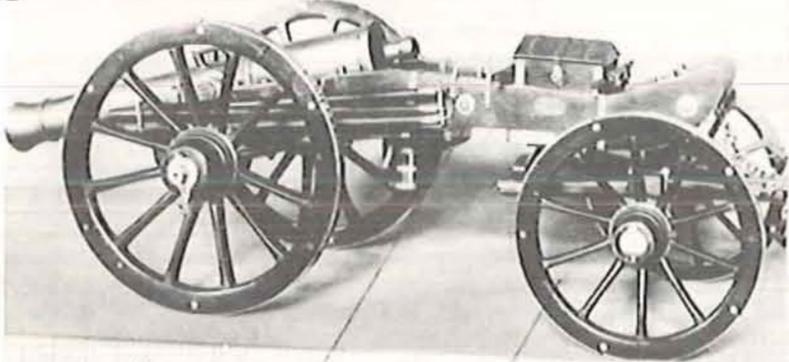
Le tube du canon est en bronze.

Ce canon appartenait aux armées du roi Louis XII.

On reconnaît les fleurs de lys, le porc-épic et la couronne royale qui étaient les emblèmes de ce roi.

Le canon se chargeait par la gueule. On enfonçait la poudre à coups de refouloir, puis le boulet. Le feu était communiqué à la charge par un fil de fer chauffé au blanc et introduit dans la « lumière ».

⑥



Le canon monté sur roues pouvait être traîné par des chevaux jusqu'à son emplacement.

⑦

Ce canon a été mis au point par le Général Gribeauval en 1776.

Cette arme sera utilisée jusqu'en 1825.

Ce canon pouvait envoyer des boulets de

- 6 kilos (on dit calibre 12),
- 4 kilos (on dit calibre 8),
- 2 kilos (on dit calibre 4).

La portée est la distance parcourue par le boulet.

Portée extrême pour le 12 : 3 500 m ; pour le 8 et le 4 : 1 200 m pour les tirs à ricochets sur terrain dur.

Le tir direct ou tir à démolir ne dépasse pas 600 à 800 m.

On pouvait tirer 2 coups par minute.

⑧

NOTE SUR TON CAHIER :

Les premiers canons s'appelaient des bombardes. On a commencé à les utiliser vers 1300.

Les premiers canons explosaient souvent.

On a fabriqué ensuite des canons en bronze. Au cours des siècles, on les a perfectionnés : le tir est précis, la portée est plus grande.

Dessine :

- le canon,
 - la coupe du canon utilisé vers 1500 (B.T. n° 64, p. 14).
- Note la longueur, le poids et la portée du canon.

Lis les deux documents :

- la salle des canons,
- la visite du château de Gribeauval.

⑨

Que signifie l'expression : «le tir à boulets rouges» ? (Cherche dans la B.T. n° 64.)

Note dans ton cahier : Le tir à boulets rouges...

⑩

A quoi servaient les canons ?

Avant l'invention des canons, pendant le Moyen Age, il existait des machines qui jetaient des projectiles, par exemple le trébuchet (B.T. n° 64, p. 5).

Ces machines lançaient toutes sortes de choses : des pierres, de la poix enflammée... Les pierres provoquaient des dégâts dans les murailles des villes, des châteaux, dans les habitations.

Le canon a le même but. On l'a inventé pour démolir les murailles, les châteaux-forts. Le roi qui est riche peut posséder de nombreux canons. Il peut ainsi essayer d'agrandir son domaine.

Lors d'une bataille, on utilisait parfois beaucoup de canons, des centaines, parfois plusieurs milliers.

⑪

Un seul boulet de canon n'a pas beaucoup d'effets : il peut blesser ou tuer un homme, abîmer du matériel, faire un petit trou dans un mur.

Imagine le bruit, les dégâts provoqués par une grande quantité de canons !

Les dégâts en matériel et le nombre de morts vont considérablement augmenter lorsque le canon tirera des obus !

Sais-tu la différence entre un obus et un boulet de canon ?

Note sur ton cahier les renseignements p. 12.

⑫

Le boulet de canon est une masse en fer.

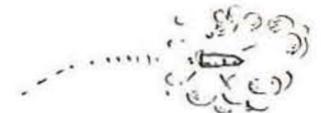


L'obus a une autre forme



et il peut éclater :

• soit pendant sa trajectoire : les éclats arrosent les ennemis ;



• soit à son point de chute :



les dégâts ont lieu au point de chute.

⑬

Lis les renseignements donnés dans la B.T. n° 64, p. 26 sur le «shrapnel».

⑭

Dans la B.T. n° 64, tu peux observer pages 29, 30 et 31 différentes sortes de canons perfectionnés.

Leur portée augmente : on passe de 1 200 mètres à 18 kilomètres et plus (canon de 240).

Le poids des obus augmente considérablement : on passe de quelques kilogrammes à 400 kilogrammes.

⑮

Recherche dans les boîtes de documentation :

- guerre
- guerre 14-18
- guerre 39-45

des images, des documents sur les canons et les dégâts provoqués par eux.

Et maintenant ?

Les militaires disposent dans plusieurs pays d'une énorme quantité d'armes atomiques (des missiles) qui peuvent parcourir plusieurs milliers de kilomètres et provoquer la ruine de pays entiers et la mort de leur population.

⑯

A ton avis, vers quelle époque ont été utilisés les deux boulets de canon du musée ?



LES DENTS

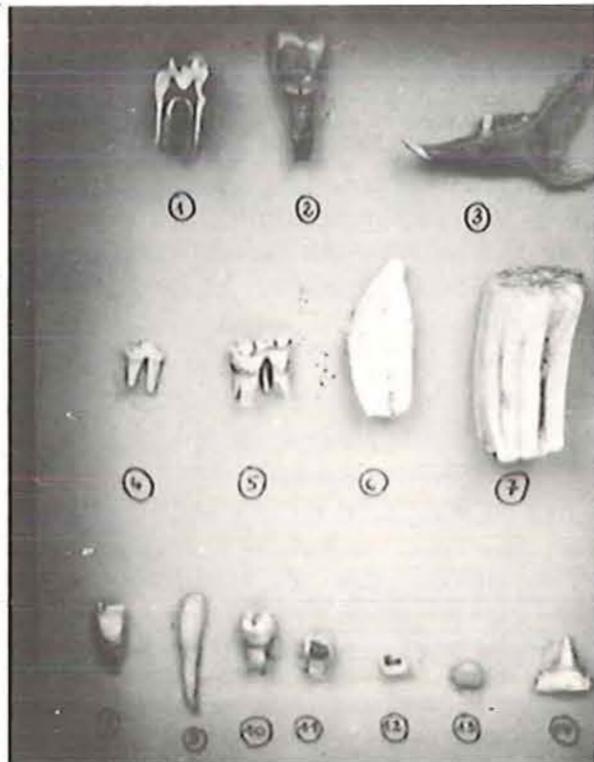
0

Pour faire ce livret, tu dois utiliser la boîte DENTS.

Elle contient :

- une boîte jaune avec 14 dents collées,
- une boîte jaune avec 3 dents,
- un crâne de chien,
- un crâne de gorille (moulage),
- plusieurs mâchoires.

Observe tous ces objets, puis place devant toi la boîte qui contient les 14 dents.



1

Ecris les numéros des dents humaines.

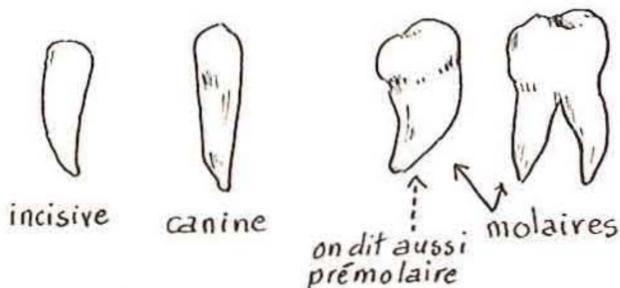
Connais-tu les trois sortes de dents humaines ? Ecris leur nom.

2

Correction

Les dents humaines sont les dents n° 8, 9, 10, 11, 12, 13.

Nous avons trois sortes de dents :



3

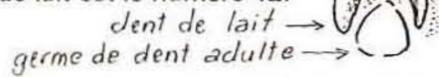
Réponds aux questions :

1. Pourquoi les bébés n'ont-ils pas de dents ?
2. Combien as-tu de dents ? As-tu déjà perdu des dents de lait ? Combien ?
3. Reconnais-tu la dent de lait dans la boîte ? Quel est son numéro ? (Remarque sa taille par rapport aux autres dents.)

4

Correction

1. Les bébés naissent sans dents, car ils doivent têter.
2. ...
3. La dent de lait est le numéro 12.



5

- Est-ce la mâchoire d'un enfant ou d'un adulte ?
Combien porte-t-elle de dents ?
Reconnais-tu les différentes sortes de dents ?
Comment appelle-t-on les dernières molaires ?

6

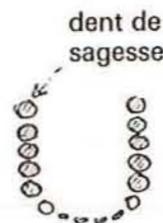
Correction

C'est la mâchoire d'un adulte.

Elle comporte 16 dents.

On reconnaît :

- 4 incisives, - - -
- 2 canines, o o
- 10 molaires



L'adulte a 32 dents :

- 16 à la mâchoire supérieure,
- 16 à la mâchoire inférieure.

Les dernières molaires s'appellent des **dents de sagesse**. Elles poussent vers vingt ans, et même après. Trouve la dent de sagesse dans la boîte jaune (3 dents).

7

- a) Quel est le numéro de la dent humaine qui a été soignée par un dentiste.
- b) A quoi sert un plombage ?
- c) Que se passe-t-il lorsqu'on a mal aux dents ?

8

Correction

- a) La dent qui a été soignée est la dent n° 11.
- b) Le plombage empêche les microbes de pénétrer à l'intérieur de la dent.
- c) Avoir mal aux dents :
— une dent «pousse»,
— avoir une carie.

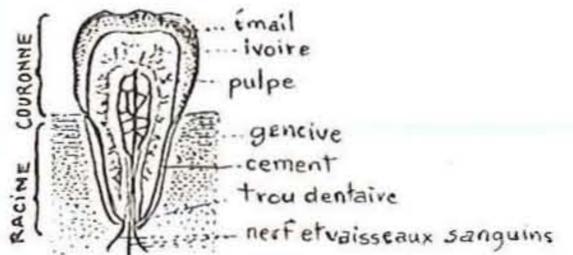
La carie c'est la maladie qui «attaque» les dents.

Remarque le début de carie sur la dent de sagesse.

Observe les deux radiographies.

9

Copie ce dessin :



Les dents sont profondément enfoncées dans la mâchoire.

Les dents sont creuses, elles contiennent la pulpe (la chair) qui est traversée par des vaisseaux sanguins et par des nerfs.

Remarque comme les dents sont creuses. 1, 2, 5, 6, 7, 11.

Les dents sont en ivoire. Une couche d'émail protège encore l'ivoire.

10

Il faut protéger l'émail des dents, ne pas briser des objets durs (bonbons, noix...). Il faut nettoyer ses dents après chaque repas, afin d'enlever les débris d'aliments qui restent entre les dents.



Selon les enquêtes, un Français sur dix se brosse régulièrement les dents. Et toi ?

11

Chaque dent a un travail précis à faire :

Quel est celui des incisives ?
N° 2, 3, 8, 13.

Quel est celui des canines ?
N° 6, 9.

Quel est celui des molaires ?
N° 1, 3, 4, 5, 7, 10, 11.

12

Correction

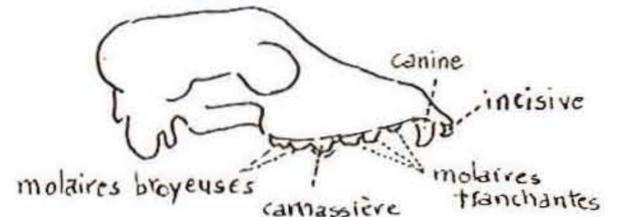
Les incisives découpent.

Les canines déchirent (observe le crâne de chien, les canines sont développées).

Les molaires broient les aliments (la surface des molaires est différente ; N° 5, 7).

A l'aide des cinq croquis, essaie de dire à qui appartiennent les dents n° 1, 3, 4, 5, 6, 7 et la demi-mâchoire.

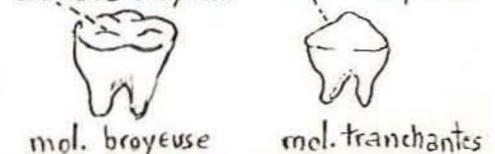
CHIEN



3-LA TÊTE OSSEUSE

surface broyeuse arête coupante

4- LES MOLAIRES



	<p>14</p> <p>Correction</p> <p>1. Porc. 3. Lapin. 4 - 6. Chien. 7. Cheval. La demi-mâchoire : vache.</p> <p>Observe dans la boîte jaune : — la canine de lion, — la défense de sanglier.</p> <p>Observe le crâne de gorille. Combien a-t-il de dents ?</p>	<p>16</p> <p>e) Comment s'appellent les instruments de travail du dentiste ?</p> <p>Sais-tu ce qu'est un bridge, une couronne, un dentier ?</p>
<p>15</p> <p>Essaie de répondre aux questions :</p> <p>a) Nomme des animaux qui n'ont pas de dents.</p> <p>b) Essaie de trouver d'autres chaînes : lion → gazelle → herbe renard → poule → grains et vers</p> <p>Comprends-tu à quoi servent les dents ?</p> <p>c) La dent n° 14 est un fossile de deux millions d'années.</p> <p>Sais-tu quel animal a des dents semblables ?</p>	<p>17</p> <p>Lis ce texte et les documents placés dans la boîte :</p> <p><i>«Un remède d'autrefois pour guérir les maux de dents. — Prenez de la racine de sureau. Découpez-la pour la faire infuser dans un demi-verre de bon vinaigre, sur la cendre chaude, pendant une paire d'heures, ou au grand soleil, en y ajoutant en même temps une pincée de poivre de cuisine et autant de sel. Prenez de cette écorce ainsi imbibée et mettez-la dans un petit linge propre que vous placerez entre vos dents, à l'endroit où vous souffrez. Puis, couvrez-vous la tête d'un linge et tenez-vous baissé près du foyer.» ou au soleil, en tenant la bouche ouverte.»</i></p> <p>D'après l'abbé Petitpoisson, <i>Le trésor des ménages</i>, 1861.</p>	

Mes élèves disposent de listes des objets du musée ainsi que de la liste des livrets. Les boîtes complètes permettent un choix varié, les élèves travaillent parfois à deux. Je n'ai malheureusement pas le temps de suivre tous les travaux, je suis souvent sollicité ou bien je fais une autre activité avec un groupe d'élèves : correspondance, fiches de curieux... Les élèves au musée sont en autogestion complète, ils se soumettent volontiers à quelques lois de prudence pour la manipulation de certains objets lourds. Ils s'engagent à faire un travail précis, la fouille «hasardeuse» des boîtes est interdite, le tourisme limité.

Je constate depuis que je pratique cette activité :

- que les enfants demandent volontiers à travailler au musée ;
- que c'est un lieu calme, où l'on reste une heure ou plus ;
- qu'un travail réel est effectué.

Je constate aussi :

1. **Une soif de connaissances** : Chaque fois qu'un nouvel objet arrive, on a vite demandé ou dit : «Qui l'a fait ? D'où il vient ? A quoi sert-il ? Combien coûte-t-il ? Combien pèse-t-il ? Etait-il isolé ? En quoi est-il fait ? Quand a-t-il servi ? Il ressemble à... Il est beau. Il est pratique.»

2. **Des habitudes de réflexion** : Un objet n'est plus isolé, il est comparé à d'autres, il est placé dans des «chaînes de vie». Ainsi la charrue que nous avons nous a fait penser à : forgeron, fer, minerai, mineur, bois, arbre, terre, fermier, chevaux, saisons, céréales, tracteur.

3. Le fait de toucher, de manipuler des objets conduit les enfants vers une plus grande prise de conscience de tout ce qui peuple leur environnement.

Un caillou n'est plus un simple caillou. C'est un objet qu'on peut toucher, «sentir», admirer, peser, casser, dessiner... On peut le comparer à d'autres, le déterminer, connaître son utilité. Un nid n'est plus «la maison de l'oiseau», c'est plutôt un bec infatigable cherchant de nombreux matériaux différents, une architecture admirable ; un timbre a des dents, un filigrane ! une pièce a deux côtés !

4. Une habitude d'être confronté à l'inconnu. Pourquoi les boulets de canons, qui ont à peu près la même «grosseur», n'ont pas la même masse : l'un pèse 6 kg, l'autre 12 kg ? Combien pèse un rail mesurant 100 m de long ?

5. Une première approche de la détermination, grâce à des tableaux que j'ai réalisés et à une série de livres sur les «cailloux», les coquillages...

Je constate aussi que certains enfants sont bloqués devant des objets qu'ils n'ont pas envie de toucher ni de découvrir. Je manque de disponibilité, de moyens, d'idées pour débloquer ce genre de situations.

Ce fait ne m'étonne guère. De nombreux adultes et même des enseignants n'ont pas et n'auront jamais de «contact» avec ce genre d'objets. «Un caillou EST un caillou. Et puis tout ce bric-à-brac qui prend la poussière...»

Dans combien d'écoles des enfants font des exposés sur la Préhistoire sans avoir jamais eu dans leurs mains un seul silex ! Ou sur le flamant rose sans avoir jamais ouvert un nid !

Deux classes de l'école fréquentent régulièrement le musée : ma classe parce que le musée fait partie de leur environnement et un autre C.M. avec qui nous avons des moments de décroisement. Il arrive parfois que des classes entières fassent une brève visite, parfois aussi, une classe emprunte l'un ou l'autre objet, mais le musée n'est de loin pas utilisé comme il pourrait l'être.

Je constate que je ne connais qu'un seul musée scolaire... Je souhaite, au-delà de la présentation rapide qui vient d'être faite sur l'histoire du musée, sur son contenu, prendre contact avec des camarades qui ont monté un musée d'école, je soumets à critique ma façon de travailler, le contenu des livrets présentés.

Je continuerai ces prochaines années à organiser des boîtes complètes. J'essaierai de mieux cerner tous les problèmes, les idées qui accompagnent le musée. Enrichir le musée est aussi mon souci premier, il y manque des vieux outils...

Un musée «source de joies profondes». Pourquoi pas ? J'ose dire que je suis très content d'entendre un petit bonhomme qui passait près de la charrue dire : «Ça, c'est un laboureur !» ou mon élève de C.M.2 : «Je donne ces silex au musée, au moins là ils serviront, alors que chez moi ils traîneront dans une boîte !»

Et puis parmi tous ces objets du musée, certains sont des «bons souvenirs» de correspondances passées et je pense souvent aux Chincé, Hattigny, Moncontour, Chissey, Blonville, Epernay, Serville, Brest...

Michel BONNETIER
école Karine
67200 Strasbourg